



ÉRÈS
ENFANCE ET PARENTALITÉ, 2013

Sous la direction de **Benoît Schneider et Marie-Claude Mietkiewicz**

Les Enfants dans les livres, représentations, savoirs, normes

249 pages

ISBN 978-2-7492-3731-2
25 €

NOTES
DE LECTURE

LES ENFANTS DANS LES LIVRES

Entre psychanalyse et éducation, la collection « Enfance et parentalité » s'adresse à tous ceux qui sont concernés par la petite enfance. Pas moins de vingt-deux universitaires ont écrit ce numéro coordonné par deux chercheurs de l'université de Lorraine, psychologues et spécialistes de la parentalité et de la famille. C'est ce regard particulier sur la librairie de jeunesse et sur les différents guides d'aide à la parentalité qui constitue l'intérêt de ce livre de vulgarisation.

La première partie de l'ouvrage est intitulée « Littérature de jeunesse, des propositions pour grandir ». En analysant le thème de l'anniversaire dans la littérature de jeunesse, Régine Sirota montre comment cette fête a évolué ces cinquante dernières années. Cette fête s'inscrit désormais au croisement d'une transmission verticale sur le modèle traditionnel de la fête familiale et d'une transmission horizontale qui fait davantage place aux pairs et à la culture de consommation. Si les règles semblent être les mêmes (invitation, cadeau, gâteau, bougies, décoration), elles varient toutefois en fonction des modèles de normativité à l'œuvre. Au bout de l'analyse (cf. l'intéressant tableau comparatif des albums p.31), ce sont les tensions des différents modèles éducatifs et des diverses figures de l'enfance en présence qui émergent.

Puis, c'est l'impensé de l'égalité des sexes que dénonce l'article de Carole Brugeilles, Isabelle Cromer et Sylvie Cromer à partir de l'examen de la partie « fiction » de neuf collections d'éveil éditées entre 2000 et 2004 par les éditeurs Bayard, Milan, Disney et Fleurus. Une constante se fait jour : la prépondérance idéologique des garçons et des hommes, qui fait que le sexe masculin n'est pas l'un des deux sexes de l'humanité, mais le modèle de l'humain dans une société sous emprise masculine implicite.

La parité des sexes ne progresse guère, les filles portant encore souvent des vêtements et des coiffures traditionnels, notamment chez Milan.

La place des filles dans les albums étrangers est-elle plus enviable ? Dans son article, Anne-Marie Doucet-Dahlgren s'attache à décrire les albums suédois. Elle reprend les travaux de Lena Kärelund qui montrent que, dans les albums, lorsqu'il n'y a qu'un seul personnage, c'est un personnage masculin qui tient le rôle principal. Dans le cas où un garçon et une fille sont les héros de l'histoire, le garçon prend le dessus, laissant la fille en retrait. Quant aux héroïnes, elles sont souvent plus androgynes que féminines, un peu comme Fifi Brindacier qui continue à modéliser la production.

L'évolution de l'image de l'enseignant et des élèves dans la littérature des quarante dernières années fait l'objet de l'article suivant. Pour Nathalie Mangeard-Bloch, la littérature accompagne l'évolution de l'École et présente des modèles successifs d'élèves qui peuvent cohabiter. On passe du rejet de l'autorité, dans les années 1970, à la dérision de l'autorité magistrale par l'élève lui-même dans les années 1980, pour en arriver à l'enfant au centre du système dans les années 1990. Les années 2000 voient l'arrivée de l'expression personnelle de l'élève avec le développement des processus d'individualisation. C'est la multiplicité des permissivités qui domine donc dans les livres même si les toutes récentes parutions tendent à remettre l'autorité à l'honneur.

La deuxième partie du livre aborde l'enfance du côté des parents et des professionnels. Un article est consacré à la maladie d'Alzheimer racontée aux enfants. Il est intéressant de constater que le corpus de ces albums (que l'on trouvera p.110-111) s'enrichit à mesure de la vulgarisation de la maladie. Leur lecture aide les enfants concernés qui se servent de l'histoire relatée pour comprendre et donner sens à ce qu'ils vivent.

Selon Laurence Joselin, les représentations des héros en situation de handicap – montrés comme autonomes – sont très souvent stéréotypées : le déficient moteur est donné à voir en super héros ; le déficient intellectuel en gentil ; l'autiste en violent malgré lui ; le déficient visuel en agressif ; le personnage déficient auditif voit mieux que les autres car il entend mieux de l'intérieur. Le risque consiste à mettre en scène des personnages dépourvus d'individualité et à placer à côté d'eux des personnages valides qui ont pour consigne de bien se conduire avec leurs camarades.

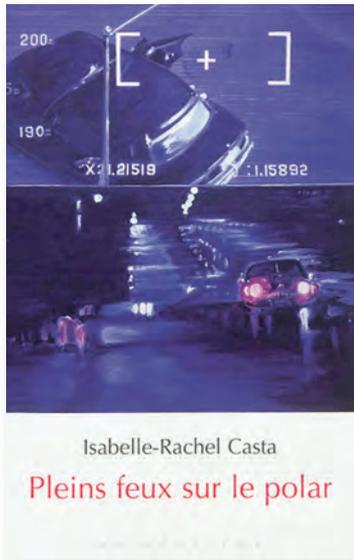
Depuis le milieu du xx^e siècle, le thème de l'adoption à l'échelle internationale occupe une place croissante dans la littérature de jeunesse. À partir d'une analyse psychologique des étapes de l'adoption, Benoît Schneider et Virginie Tschomodanov définissent un certain nombre de critères permettant de décrire le corpus et de souligner la complexité des questions identitaires.

C'est sous l'angle de la première initiation à l'écrit que la lecture interactive d'albums est analysée par Yves Prêteur et Myriam de Léonardis. Les chercheurs établissent des comptages qui révèlent que la lecture de l'album entre une mère et son enfant installe des apprentissages extra-scolaires riches. De même, les écrits des parents peuvent constituer une forme de soutien à la parentalité. Tel est le propos de Véronique Francis et Livia Cadei qui ont examiné les pratiques d'écriture sur l'enfant. Ces pratiques anciennes prennent des formes nouvelles aujourd'hui avec le blog. Puis on trouve une analyse de l'évolution de l'ouvrage *J'élève mon enfant* de Laurence Pernoud qui, en un demi-siècle d'éducation parentale, introduit peu à peu des références scientifiques de médecins, qui ne sont pas tous pères par ailleurs, gommant ainsi l'idée que l'éducation est l'affaire des mères.

Signalons encore l'approche intéressante de Daniel Aranda sur le thème du fils adoptif en littérature générale à partir de la métaphore paulinienne ainsi que l'analyse des guides de plus en plus nombreux qui invitent les grands-parents à « éduquer sans éduquer tout en éduquant ».

Par la diversité de ses approches, cet ouvrage contribue à une meilleure connaissance des livres et des magazines destinés aux enfants, mais aussi à celle des productions destinées aux parents et grands-parents.

Christa Delahaye



KLINCKSIECK, 2012
50 QUESTIONS

Isabelle-Rachel Casta
Pleins feux sur le polar

205 pages

ISBN 978-2-252-03868-0
19 €

PLEINS FEUX SUR LE POLAR

La collection « 50 questions » a l'intérêt de réunir dans un petit ouvrage une énorme quantité d'informations et de réflexions sur un sujet donné. C'est à Isabelle-Rachel Casta, spécialiste des littératures noire, fantastique et criminelle à l'université d'Artois, que l'on doit ce volume particulièrement intéressant. L'ouvrage comporte 50 questions que tout un chacun peut se poser sur le polar et 50 réponses de 2 à 3 pages ; les importantes bibliographie et filmographie ainsi qu'un index des principaux noms cités (40 pages au total) font que c'est un véritable état des lieux d'un genre (« sale genre ? ») en expansion qui est dressé. Les premières pages donnent le ton : le foisonnement des références est porté par une écriture vive et soucieuse de son lecteur.

Le début de l'ouvrage (20 questions) peut s'appréhender, selon les propos même de l'auteure, comme « une heuristique du genre » (p.13). La partie suivante (19 questions) est plus esthétique et met en lumière des formes moins connues du polar comme la BD, le théâtre, le polar historique ou la comédie musicale. Les questions finales renvoient aux effets d'un genre qui fait peur aux lecteurs. Comme dans toute littérature, le polar offre différents niveaux de réalité. Mais qui parle ? Qui voit ? Quels sont les lieux privilégiés ? Autant de questions qui trouvent leur réponse dans les œuvres d'auteurs d'hier et d'aujourd'hui. Les auteures occupent une place à part : l'analyse souligne « la féminisation d'intrigues de plus en plus noires » (p.99).

Filiation avec la Bible, rapport à la politique et à la démocratie, polar miroir de la société, quête existentielle, telles sont, à titre d'exemples, quelques entrées de l'ouvrage. Mais on trouve aussi des analyses relatives à la proximité

de certaines œuvres avec les contes de fées, avec le fantastique et même avec le comique. Des entrées thématiques sont également présentes, comme celles qui concernent les animaux, le chemin de fer, l'alcool, la guerre des sexes, la victimisation des femmes, les références homosexuelles, le polar médico-légal, les monstres et le mal. Par ailleurs, de nombreuses pages sont consacrées au polar sur grand et petit écrans, et aux succès des séries policières françaises.

Enfin, la littérature de jeunesse n'est pas oubliée : outre les notations qui complètent au fil des pages les analyses des romans pour adultes (p.75 ; p.117), on trouve un développement entier sur la question (p.85-88). L'auteure relève « l'étendue et la complexité » d'un genre a priori éloigné de la littérature qui convient et plaît aux enfants (p.85) et dont la naissance est concomitante de celle destinée aux adultes. Le roman policier répond en effet aux fortes attentes du jeune lecteur qui a le goût du mystère et qui aime avoir peur.

Christa Delahaye



ELLUG, 2013
DIDASKEIN

Sylvie Dardaillon

**Lire et relire Béatrice Poncelet.
Une entrée en littérature**

ISBN 978-2-84310-231-8

397 pages

25 €

LIRE ET RELIRE BÉATRICE PONCELET

Étayé de références théoriques solides sur les questions de réception, le livre de Sylvie Dardaillon – qui est en fait un abrégé de sa thèse soutenue en 2009¹ –, se distingue de la production parce qu'il cherche à cerner, à partir d'expériences autour de l'œuvre de Béatrice Poncelet, un volet important de l'acte de lecture à savoir « l'investissement du lecteur » (p.5).

L'auteure consacre deux chapitres à la justification du choix paradoxal de Béatrice Poncelet. Paradoxal parce que l'œuvre de cette artiste baroque éloigne bien souvent enseignants et médiateurs culturels. Présent dans la liste du cycle 3 des ouvrages recommandés par l'institution scolaire, l'album *Chez Elle ou chez elle* (Seuil Jeunesse, 2010) peine à trouver sa place à l'école, jugé trop élitiste et trop éloigné de la culture des élèves. En dépit des thématiques existentielles développées dans un va-et-vient entre l'intime et le monde extérieur, le soin extrême apporté à l'imbrication esthétique du texte et des images et le jeu sur le(s) narrateur(s) qui met(tent) en mots ou en espace les hésitations de sa (leur) parole ou de son (leur) récit déroutent les médiateurs.

Pourtant introduire en classe les iconotextes complexes de Béatrice Poncelet, qui s'adressent autant aux adultes qu'aux enfants (voire plus dans les dernières livraisons, ce qui pose d'ailleurs la question de leur catalogage en médiathèque), facilite les lectures singulières et les échanges avec les médiateurs. C'est ce que montre Sylvie Dardaillon en soulignant en premier lieu la mise en scène de la bibliothèque d'enfance par de nombreuses citations d'œuvres célèbres de la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui, sans s'interdire des ancrages au-delà de la stricte culture d'enfance qui font de l'œuvre de Béatrice Poncelet

un modèle de transmission intergénérationnelle.

Les chapitres suivants s'appuient sur des expérimentations de lectures, sur des observations de séquences en CM2 et dans des SEGPA qui permettent de recueillir les représentations d'enseignants en formation pour montrer la « possible médiation ». Certes, nombre d'entre eux reconnaissent être mal à l'aise avec les textes ouverts. Mais les élèves ne ressentent pas ces difficultés : « stimulés par l'indétermination des narrateurs », ils ne sont pas déroutés par la non-linéarité des albums et s'autorisent, à la différence des lecteurs adultes, à une exploration très libre dans un parcours personnel du livre (p.237).

Alors quelle didactique privilégier pour permettre un approfondissement de ces expériences de lecture ? La dernière partie de l'ouvrage s'attache à répondre à cette interrogation. Plusieurs dispositifs sont décrits qui passent essentiellement par l'écriture afin que les élèves puissent produire un discours sur l'œuvre, et par la théâtralisation car dire et jouer concourent à mieux comprendre. Ce faisant, il s'agit de construire une véritable communauté de lecteurs : « plus on est de nous, plus on lit » (p.343).

On le voit, cet ouvrage s'inscrit dans une double perspective : littéraire par sa fine analyse de la littérature de jeunesse, et didactique par une réflexion sur l'exigence du choix des œuvres à lire « afin de susciter, d'encourager, de favoriser une rencontre » (p.6). À ce titre, il intéressera autant les enseignants que les bibliothécaires qui ont à cœur de diversifier et d'approfondir l'offre de lectures des jeunes lecteurs.

Christa Delahaye

1. http://www.applis.univ-tours.fr/theses/2009/sylvie.dardaillon_2580.pdf
Site consulté le 26/06/2014.